

*Que du bonheur*

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS ALLIA

*Anthropologie*  
*La Crise commence où finit le langage*  
*Si l'enfant ne réagit pas*

ÉRIC CHAUVIER

*Que du bonheur*



ÉDITIONS ALLIA  
16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>  
2009

Nous ne vieillirons pas ensemble.

MAURICE PIALAT

PERCEVEZ-VOUS parfois votre propre dissonance ? Vous arrive-t-il d'éprouver ce sentiment flottant de perdre la face lorsque quelques mots étrangement scandaleux prononcés par d'autres vous font soudain vous sentir parfaitement excentrés des attentes du monde social ? On vous exhorte à reprendre ces mots, mais vous devinez que les prononcer reviendrait à renoncer à un capital autobiographique indistinct mais précieux, et à faire acte d'allégeance à une sorte de pacte qui vous définit à l'emporte-pièce. Ces mots vous intimident, vous neutralisent, vous mettent hors-jeu, et vous cantonnent au rang de fautif. Ils vous dénudent affreusement, sans cesser de vous écraser, et vous laissent l'impression de ne pas être dignes du rang qui marque théoriquement l'accomplissement d'un être humain en société. Vous pressentez aussi que votre absence de réaction fait de

vous le principal responsable de cette destitution. En général, vous n'avez pas les moyens d'investir plus avant les effets de ce malaise, car l'animosité et le désarroi qui s'emparent de vous, vous condamnent presque toujours à l'accablement. Seules s'imposent des réactions épidermiques, qui, la plupart du temps, par un processus de digestion dont vous ignorez les rouages, vous poussent finalement à accepter les termes d'une communication qui vous semblait encore intolérable quelques instants plus tôt. Alors, vous présentez que vous pouvez aussi refuser d'adhérer à cette normalisation. Vous pouvez essayer de la transgresser en considérant qu'il existe une alternative critique à ces mots que votre for intérieur refuse viscéralement. Vous êtes devenu une anomalie. Soit. Mais à cela correspond un enseignement qui nourrit durablement la compréhension de ces mots qui vous semblent parfaitement imprononçables, telle une authentique trahison du corps, lequel ne vous apparaît plus comme un appareillage physiologique, mais comme le

cimetière d'un langage à inventer. Voilà ce que personne ne commente, voilà le scandale qui justifie cette enquête.

En entrant dans l'âge adulte, comme pour me prémunir des effets d'une transformation que je ne souhaite pas, je développe, de façon presque compulsive, une ultra-sensibilité pour ce type d'effondrement en public, au point d'en détenir aujourd'hui quelques exemples canoniques. Je collectionne et classe ces situations de rupture comme d'autres consignent les faits divers sordides, avec la même fascination et la même répulsion, concevant qu'il y a dans cette liste un tombereau de mortifications et une clé pour approcher la nature de l'être social. Parmi les exemples que je détiens, le plus remarquable est indéniablement provoqué par une simple phrase, cinq mots prononcés par cette jeune femme, qu'avec le temps, je ne nomme plus qu'au titre de protagoniste générique : "le cas X". La phrase, donc : *C'est que du bonheur*. Bien que soucieux – déjà, alors – d'augmenter ma collection d'effon-

drement en public, celui-ci, qui bientôt me touchera directement et puissamment, ne retient pas tout de suite mon attention. Sans doute ébloui par la personne de X, je demeure dans un état paralysant d'illusion et d'incompréhension. Si je ressens une vague gêne en entendant cette phrase, un voile épais me sépare encore de la fracture interne qui va advenir un peu plus tard, de façon vive et sinistre, alors que X glisse de nouveau ces mots, *C'est que du bonheur*, dans une conversation ordinaire. Je comprends que je manque d'outils affinés pour faire la critique. Je réalise aussi que je couve depuis quelques jours ce que je ne peux digérer. Il m'est à présent possible de relier ces événements de langage entre eux, et de laisser affleurer cette violente impression de vouloir plus que jamais, plus que tout, vivre en ennemi de ces mots qui oppressent (sans que je sache encore pourquoi) plutôt que de chercher les mille et une façons de m'y accommoder. Un mois plus tard, lorsque l'histoire avec X se rompt, commençant à

réfléchir à ce qui fut, je constate qu'il n'en subsiste que ces cinq mots, telle une trace emblématique, bien plus forte qu'un parfum laissé sur un oreiller, ou qu'un objet à forte valeur symbolique. Ce ne sont que cinq mots, qui sonnent comme un slogan ordinaire, inoffensifs, cinq mots que tout le monde emploie sans que les linguistes et sociologues de ce pays ne pensent à les analyser. Dans ce cas, comment puis-je en faire maintenant une obsession inaltérable ? Comment des termes que tout un chacun, normalement socialisé, prononce en étant convaincu de leur valeur, peuvent-ils m'obnubiler à ce point ?

*C'est que du bonheur.* Je tente de trouver des raisons sociologiques à mon trouble, et me heurte vite à une impasse. Je peux dire que X connaît une certaine aisance financière, ses parents ou grands-parents ayant fait fortune dans le commerce de denrées peu ragoûtantes autant que je m'en souviens, et dont elle ne parle jamais, se limitant à accentuer, dans nos conversations, le fait de sa richesse

plutôt que les causes qui l'ont rendue efficiente. Pour ce faire, elle ne se présente pas en héritière, prompte à dilapider inconsidérément le capital familial, mais s'efforce au contraire d'adopter une attitude lucide et constructive qui la pousse à tenir un discours soucieux d'économiser son pécule. Elle s'autorise cependant, de temps à autre, un achat plus substantiel. Il s'agit, la plupart du temps, d'une robe très chère ou d'un gadget électronique ou numérique, qui vient généralement augmenter son aptitude à la *communication*, maître mot chez elle qui, à l'en croire, est, depuis de longues années, sevrée de "contact et de joie de vivre". Il se peut aussi que, de façon exceptionnelle, une fois dans l'année, avec le concours de ses parents, elle fasse l'acquisition d'un bien beaucoup plus onéreux, une voiture ou un voyage sous les tropiques. Le plus important est toujours de respecter l'accord parental, qui implique pour X de programmer ses dépenses en montrant continûment qu'elle sait reconnaître la valeur de l'argent. Le fait même d'at-

tendre une dépense importante en se contentant de plus modestes achats constitue à ses yeux une ligne de conduite en tout point exemplaire. En somme, X sait se montrer responsable. Sa richesse ne tient pas qu'à un avoir matériel ; elle est aussi – pense-t-elle – culturelle, et notamment connectée sur les dernières tendances musicales. Un revival house-music domine alors l'époque. X s'en délecte et ce qu'elle en retire alors éveille en elle, c'est ce qu'elle me dit, "l'impression d'être connectée avec le reste du monde". D'une façon générale, elle sait se tenir au courant de toutes les dernières tendances, des bars et des restaurants de la ville, des revues et de tous ces codes et repères qui, quelques années plus tard, permettent aux experts en marketing de former des catégories de classement efficaces : les "Bobos", les "communautés numériques", les "blogueurs", etc. Notre histoire fait long feu, mais ce n'est pas ce qui compte vraiment. Seul importe ce qui, à l'époque, nous sépare profondément, et que je tente de m'expliquer